

VIOLENCE ET INTIMIDATION À L'ÉCOLE : CARACTÉRISTIQUES ET DÉFIS POUR L'INTERVENTION

**VIOLENCE AND BULLYING AT SCHOOL : CHARACTERISTICS AND CHALLENGES
FOR INTERVENTION**

PRÉSENTATION

La violence et l'intimidation en milieu scolaire préoccupent et inquiètent tout le monde et avec raison. Les conséquences tant pour les élèves, les parents, l'école ou la société sont beaucoup trop importantes pour que l'on ignore cette problématique. La détresse des jeunes devant ces situations ne peut passer inaperçue et une mobilisation sociale est d'ailleurs en cours. Le plan de lutte pour contrer la violence 2008-2011, la naissance d'Observatoire et de Chaire de recherche portant sur cette thématique, la mise à jour de la Loi sur l'instruction publique (L.I.P.) pour inclure les articles adoptés par le projet de loi 56 concernant la violence et l'intimidation à l'école, et le forum national animé par le premier ministre du Québec, Philippe Couillard, le 2 octobre 2014 en témoignent. Chercheurs et intervenants doivent s'entraider afin de mieux comprendre ce phénomène, de trouver des solutions, des pistes d'action susceptibles d'aider les jeunes impliqués tant directement qu'indirectement. C'est d'ailleurs en voulant partager les points de vue et les résultats de recherche que nous avons décidé de produire ce numéro spécial pour la revue québécoise de psychologie.

Pour l'introduire, il nous est apparu intéressant de recueillir le point de vue d'un psychologue qui a participé aux premières interventions visant à prévenir l'intimidation dans les écoles du Québec. Richard Gagné est psychologue scolaire à la retraite et s'intéresse depuis une vingtaine d'années au phénomène, à la recherche et aux programmes d'intervention visant à contrer l'intimidation en milieu scolaire. Dans son rôle de psychologue scolaire, il a développé des outils de prévention et d'intervention à l'intention des enseignants et offre des formations sur l'intimidation aux différents professionnels qui travaillent en milieu scolaire. Dans son article intitulé *L'intimidation à l'école au Québec : Le chemin fait depuis 20 ans*, l'auteur en plus de dresser un portrait du chemin qui a été fait et qu'il a vécu dans le domaine depuis les 20 dernières années. Il explique la prise de conscience de la population québécoise concernant le phénomène de l'intimidation, soulève la difficulté de définir le concept et l'importance de bien le comprendre pour y trouver des solutions adéquates, relève certains mythes liés à l'intimidation, rappelle les conditions à respecter pour que les interventions visant la diminution de l'intimidation soient efficaces. Il conclut sur les rôles importants que peuvent jouer les psychologues scolaires pour prévenir et réduire l'intimidation dans les écoles au Québec.

Comme deuxième article, nous avons voulu vous partager quelques résultats issus de la première collecte de données réalisée au printemps 2013 lors de l'enquête nationale sur la violence dans les établissements d'enseignement du Québec. Cette enquête menée par le Groupe de recherche sur la sécurité et la violence dans les écoles québécoises (SÉVEQ – Beaumont, Leclerc, & Frenette, 2014) s'inscrit dans les travaux de la Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif de l'Université Laval. L'article intitulé *Portrait de la violence subie à l'école québécoise : perception d'élèves du primaire et du secondaire* considère l'école comme unité d'analyse et permet de dégager en moyenne, dans une école primaire ou secondaire, la fréquence des élèves qui déclarent avoir subi des comportements d'agressions (directe/insultes, menaces; directe/physique; indirecte/sociale; indirecte/électronique; indirecte/matérielle ou à connotation sexuelle) de la part de leurs pairs ou encore d'un adulte de l'école au cours de l'année scolaire. Les retombées de cette enquête sur l'intervention sont offertes en conclusion de l'article.

Le troisième article écrit par François Bowen, Caroline Levasseur et Nadia Desbiens de l'Université de Montréal, porte sur l'agressivité et la nature humaine. Dans cet article, les auteurs analysent la question selon les perspectives évolutionniste et éthologique du développement de l'intimidation. Deux grandes questions orientent le contenu de cet article soient 1) dans quelle mesure l'agressivité et l'intimidation font-elles partie d'un processus adaptatif du jeune et 2) dans quelles conditions ces comportements deviennent totalement inadaptés tant pour l'environnement social que pour l'individu qui agit de la sorte? Tout en répondant à ces deux questions, les auteurs s'assurent d'offrir des points de repères conceptuels aux lecteurs et mentionnent que la compréhension complète des conduites agressives ou de l'intimidation ne passe pas uniquement par la déviance sociale, mais aussi par des stratégies adaptées à un contexte social.

Ces trois derniers auteurs signent également le quatrième article de ce numéro. Caroline Levasseur, Nadia Desbiens et François Bowen nous livrent dans ce cas une recension des écrits intitulée *Intimidation et raisonnement moral : considérations pour compléter les efforts de prévention actuels*. Ils discutent de comment il est possible que l'intimidation se développe dans des écoles où une majorité des acteurs se disent opposés à cette dynamique abusive, et ce, à travers des explications (auteurs, victimes, témoins) impliquant le raisonnement moral et le désengagement moral. Ils concluent sur des pistes d'interventions qui mettent de l'avant l'importance de considérer la façon dont les élèves considèrent, parviennent ou échouent à respecter les normes morales dans la mise en œuvre de programmes de prévention.

Se rattachant à la violence liée à l'homophobie, le cinquième article signé par Françoise Susset, psychologue en pratique privée, porte sur « la vulnérabilité et la stigmatisation des enfants non normatifs dans l'expression du genre ». L'auteure s'intéresse à l'expression de la féminité et de la masculinité des enfants dans la non-conformité des normes sociales en vigueur et des effets de la stigmatisation de ces derniers sur leur développement. Cet article théorique passant, notamment, par l'impact des normes socioculturelles de l'expression du genre et la tolérance plus grande de l'expression du genre non normative chez les filles, se termine sur la promotion du genre normatif et des recommandations.

Bien que le sixième article porte sur des résultats d'une étude menée auprès d'étudiants belges du secondaire, Benoit Galand, Virginie Hospel et Noémie Baudoin offrent matière à une réflexion concernant les facteurs scolaires sur la présence et les conséquences du harcèlement ou de l'intimidation chez nos jeunes dans leur article intitulé *Prévenir le harcèlement via les pratiques de classe? Une étude multiniveaux*. Les auteurs cherchent à savoir si l'ampleur des différences de harcèlement et de victimisation s'associe à un effet classe ou école, si les variations observées sont liées aux caractéristiques sociodémographiques des élèves, à la composition des classes ou des écoles et aux pratiques enseignantes qui y prennent place, puis, finalement, si des pratiques enseignantes peuvent influencer l'effet de la victimisation sur le rejet par les pairs et la dépression des jeunes. Les résultats militent en faveur d'un effet classe plutôt qu'un effet école. Certaines pratiques enseignantes influenceraient les effets de la victimisation ou de la dépression.

Le septième article écrit par Pierrette Verlaan, Claudine Jolette et Mathilde Turcotte de l'Université de Sherbrooke s'inscrit dans les travaux de la professeure sur l'agression indirecte. Cet article est, en fait, une étude sur les effets préliminaires du programme « Agresser sans frapper : programme de prévention de la violence indirecte » en milieu scolaire primaire. Il porte sur l'appréciation des élèves du climat scolaire, leur intégration sociale et les conduites agressives indirectes agies et subies en tenant compte du genre des élèves et de leur profil de risque. Les résultats suggèrent des effets positifs du programme, et ce, particulièrement chez les filles ce qui conduit les auteurs à conclure notamment au besoin d'adapter le programme afin de développer des interventions répondant mieux aux intérêts des garçons.

Annick Moisan, François Poulin et France Capuano de l'Université du Québec à Montréal, ont signé le huitième article portant sur *l'Impact modérateur sur deux interventions promouvant la compétence sociale chez des enfants agressifs*. Les chercheurs veulent savoir si quatre

Présentation

caractéristiques d'un enfant de maternelle soient 1) le niveau initial d'agressivité et de comportements perturbateurs, 2) l'agressivité réactive, 3) les manifestations d'hyperactivité et 4) les symptômes intériorisés concomitants à la présentation d'agressivité, influenceront les effets de deux versions d'un programme visant le développement des compétences sociales (PCS et PCS plus interaction dyadique) chez des enfants agressifs. Les résultats sont moins concluants qu'espérés, mais des effets modérateurs sont constatés.

Les professeurs Nancy Gaudreau et Éric Frenette de l'Université Laval proposent un neuvième article portant sur *L'efficacité perçue d'un programme de formation continue des enseignants sur la gestion des comportements difficiles en classe*. Les résultats de leur étude montrent notamment que les enseignants ayant suivi le Programme de formation à la Gestion Positive des Situations de classe (GPS) disent se sentir plus efficaces pour intervenir auprès des élèves présentant des conduites agressives, des comportements perturbateurs ou dérangeants. Ils disent se sentir davantage compétents pour établir des règles en classe ou les faire respecter avec constance.

Nous espérons que la présentation de ce numéro spécial aura piqué votre curiosité, que ces contenus viendront nourrir vos réflexions et orienter vos interventions. Beaucoup de travail a été fait dans le but de diminuer la violence et l'intimidation dans nos établissements scolaires, mais beaucoup reste encore à faire afin de déterminer les interventions efficaces, et ce, bien que nous en ayons une idée plus claire depuis quelques années.

Bonne lecture!

Danielle Leclerc
Université du Québec à Trois-Rivières

Claire Beaumont
Université Laval
Chaire de recherche sur la sécurité et la violence en milieu éducatif